MAGALI DELALOYE
LE KREMLIN ET LES FEMMES – UNE NOUVELLE HISTOIRE DU POUVOIR EN RUSSIE (XVIE-XXE SIECLE)
Payot poche, «Histoire», 384 pp., 10 €.



«Quand Khroutchev prend le pouvoir en 1953, c'est un homme marié. La population soviétique n'avait pas vu son Guide avec une épouse depuis longtemps. Nina Petrovna Khroutcheva ouvre une nouvelle ère, celle où les premières dames apparaissent sur la scène publique.»

JACQUES DROZ
HISTOIRE DE L'ANTIFASCISME EN EUROPE – 1923-1939
Préface de Stefanie Prezioso, La Découverte, «Poche», 400 pp., 15 €.



«Le seul mouvement antifasciste dont l'action clandestine ait eu une large audience en Italie est le parti communiste. "Continuer comme avant. Rester en Italie", tels furent les mots d'ordre qui furent répandus dès l'installation du régime fasciste.»

ROMANS

ANNE PERCIN
EUGÉNIE SOUS LES BOMBES
Buchet-Chastel, 300 pp., 22,50 €.



A partir d'un récit laissé par son arrière-grand-père, Charles, qui a fait carrière dans l'enseignement libre, la romancière ranime la figure de son arrière-grand-mère, Eugénie, morte en 1918 et effacée de la mémoire familiale. Elle la perçoit comme une héroïne, la traite comme telle : *«Une femme qui n'est forte que parce qu'elle parvient, à force de courage, à dépasser l'angoisse maladive dont elle est l'objet.»* Charles et Eugénie sont nés en 1876 dans les Vosges, à la campagne. Puisqu'il aime l'école, son père le laisse continuer des études. Eugénie apprécie les travaux de la terre, elle aime elle aussi l'école, que Jules Ferry vient de rendre obligatoire. Mais après le brevet, elle travaille. Elle sait tout faire. A partir de 13 ans elle s'épuise au service des autres. Le roman décrit l'exploitation, par les maîtres, par la famille, *«l'enfer de la domesticité»*. Elle rencontre Charles à un mariage, coup de foudre, ils se marient, s'installent dans un petit appartement à Epinal, ont cinq enfants. Quand la guerre arrive, Eugénie est déjà malade, elle étouffe, elle maigrit. Charles, qui a foi en Dieu mais aussi en la science moderne, emmène sa femme mourante à Paris. Les cent dernières pages sont consacrées à un combat désespéré. Les hôpitaux ne s'occupent que des soldats. **Cl.D.**

ALEXANDRA SCHWARTZBROD
LES FANTÔMES DE GAZA
La Manuf, 206 pp., 13,90 € (ebook : 10,99 €).



Eli Bishara est comme pris au piège, poussé dans un tunnel, alors que cet ex-flic, Palestinien d'Israël, était venu à Gaza à l'appel d'un cousin, et qu'il s'était engagé dans les forces supplétives de la police de l'enclave. Dans ce sous-sol labyrinthique creusé par les hommes du Hamas, percé de mutliples portes, il a l'impression d'être coursé, observé et il ne sait surtout pas ce qui l'attend. Ses débats sans fin avec Ana Güler, sa compagne qu'il aime et avec qui il vit à Jaffa, lui manquent, même si leurs échanges sont devenus plus amers depuis le 7 Octobre. Toujours sans nouvelles de sa meilleure amie, Shirin, Ana ne désespère pas de son retour et, depuis deux ans, se rend sur la place des Otages. Le roman alterne l'avancée souterraine de Eli et la rage impuissante d'Ana, inquiète pour lui et qui va tout faire pour tenter de le retrouver à Gaza. Le job qu'elle trouve dans un mobil-home transformé en bistrot pour les employés du chantier d'une future Riviera peut lui permettre de se rapprocher de lui. Le dernier roman d'Alexandra Schwartzbrod, directrice adjointe de *Libération* et écrivaine, chemine à travers ces deux personnages, récurrents dans ses romans, vers un complot et un dénouement inattendu. **F. Rl**

JOHN BANVILLE
BRUMES SUR VENISE
Traduit de l'anglais (Irlande) par Michèle Albaret-Maatsch, 416 pp., 23,50 € (ebook : 15,99 €).



En 1899, Evelyn Dolman, *«homme de plume de profession»* mais de peu de talent, a inexplicablement réussi à épouser Laura Rensselaer, fille d'un magnat américain du pétrole. Mais le père, qui vient de mourir dans un accident de cheval, a déshérité sa fille au profit de sa sœur célibataire, sans qu'Evelyn ne parvienne à en comprendre les raisons. Mariés depuis six mois, sans relation charnelle, le couple se rend à Venise et s'installe au Palazzo Dioscuri, propriété d'un comte haut en couleur. Evelyn juge l'ambiance de la ville putride tandis que Laura frétille de joie. Des situations étranges vont immédiatement suivre leur arrivée. Cela débute par une apparition fantomatique à une fenêtre, puis continue par la rencontre d'un frère et d'une sœur qui vivent à la cloche de bois et s'installent sans vergogne au Palazzo, tandis que Laura s'est évaporée. Le romancier irlandais John Banville contraint le lecteur à vivre tous ces étranges événements dans la peau d'Evelyn Dodman, narrateur déplaisant et ingénu, à qui tout échappe dans une Venise crépusculaire et gothique. *«Je ne pouvais me défaire du sentiment que tout se dissolvait peu à peu, que je sombrais peu à peu dans la déliquescence.»* **F. Rl**

RÉCIT

LAURE GOURAIGE
GRAVE. TROIS PHRASES SUR LA MORT DE MON CHAT
Les Intranquilles, 96 pp., 14 € (ebook : 10 €).



Laure Gouraige a eu dix-huit ans de vie commune avec son chat. Il a fallu y mettre un terme, l'animal souffrait et les soins relevaient de l'acharnement thérapeutique. *«C'est trop dur. La piqûre, décider à la place de, c'est indécent. Je sais.»* Ceux qui comprennent le chagrin qui vient quand on perd un animal de compagnie reconnaîtront leurs sentiments dans ce bref récit de l'autrice du remarqué *les Idées noires* (paru chez P.O.L. en 2022). Elle s'interroge sur cette tristesse : *«Evidemment, on me veut homme parmi les animaux.»* Elle culpabilise, relit la façon dont elle aimait l'animal : *«On dit que les chats savent s'occuper. Que veut dire savoir ? Ils restent seul parce que c'est forcé.»* Elle analyse la texture de sa présence dans son appartement : *«Il y avait dans la pièce une autre attention que la mienne.»* Lors de cette cohabitation, il se passait des choses sans importance, *«d'autres mémorables»*. *Grave* pourrait être un recueil d'anecdotes. *«Des histoires amusantes qui feraient oublier la fin par laquelle j'ai débuté. Mais je ne me rappelle pas. Comment les écrivains se souviennent-ils ?»* **V.B-L.**

POÉSIE

ZOÉ BESMOND DE SENNEVILLE
SOURDRE OU L'ENTERREMENT DE MES OREILLES
La Contre-Allée, 72 pp., 8 €.



Dans *Sourdre ou l'enterrement des mes oreilles*, Zoé Besmond de Senneville fait le récit d'un deuil sensoriel. Dans ce recueil, qui est l'augmentation d'un précédent livre aux éditions Maëlstrom et le texte d'un spectacle joué début novembre à Paris, la poétesse et comédienne narre en vers libres le diagnostic de sa surdité et les angoisses qui accompagnent la découverte de la maladie dégénérescente qui l'accable. *«en fait le seuil de la perte de l'audition/ c'est un endroit de violence infinie mais tu ne savais pas qu'il existait»*, écrit celle qui prend la parole contre cette disparition brutale. Cérémoniel ou presque liturgique, ce long poème est aussi une façon de conjurer le silence qui s'installe dans ses oreilles et qui est plus généralement celui *«des femmes de [sa] lignée» («je ne veux plus me laisser impressionner par ce silence, transmettre le silence, transmettre la peur des mots»)*. L'écriture mélange les registres (médical, généalogique, purement poétique) pour redonner corps au sens perdu. Et cela s'entend. **F. Ba.**

